

Pratiques cliniques et traitement de la souffrance psychique
Argumentaire

La souffrance psychique recouvre une diversité d'affects pénibles voire destructeurs : angoisses, mal-être, détresse, tourments, perte de sa puissance d'agir, et la même diversité d'expressions.

Fondamentalement, il nous semble que la souffrance psychique ressort d'une altération du rapport à soi et à autrui ; elle est à l'intersection de l'intrapsychique et de l'interpsychique. La souffrance interroge le sujet dans son rapport à l'existence, interdépendant de son ancrage dans la communauté humaine. La souffrance psychique serait l'expression de la perte du sens donné à l'existence.

Souffrance causée par les maltraitances, deuils, maladies, souffrances relevant de l'Incompris ?

Quel qu'en soit la causalité et son mode d'expression- le symptôme qui vient dire ce qui ne peut se signifier dans le sens commun, au-delà de tout diagnostic sclérosant, la pratique analytique doit se dégager de toute causalité déterminante pour permettre un espace de « re-visitation », de restauration dans lequel et par lequel le sujet s'autorise à se voir et se dire autrement, à se réinterpréter.

Cela est possible dans la rencontre singulière et la dynamique aperceptive analyste-analysant, dans l'accueil empathique de la souffrance du sujet qui nécessite selon René Roussillon « la suspension de tout savoir préalable » de l'analyste. Ainsi nous dit-il « C'est la pratique clinique et sa méthode qui fonde, ce n'est ni la théorie ni le modèle ». In reneroussillon.files.wordpress.com, *Les modèles cliniques de la souffrance psychique*.

Se départir de notre « supposé savoir » nécessite un long et minutieux travail sur soi, se garder de ses propres aperceptions, accueillir et recevoir dans l'humilité et l'éthique nécessaires à la rencontre.

Cette 23^{ème} Université nous permettra de nous confronter aux évolutions de la recherche et des pratiques dans ce domaine.

Anne-Marie Mormin Mathis